

DOSÉ GARCIA QUAND L'ACTEUR PARLE DE SA MECATWIN, CE N'EST PAS DU CINEMA



Carl's Racers

n°49
Jan-fév 2011

O R I G I N A L

**SR 540
VD CLASSIC
MANX
SPIRIT**

*Le retour
aux sources
de l'artisan
alsacien*



ROSSI-PREZIOSI L'UNION SACRÉE



ROAD TRIP MONTPELLIER - SÈTE



HYDE-HARRIER LA VRAIE TRIUMPH?

Cafe Racer est édité par Les Editions du Dolar, SARL au capital de 10 000 €. Siège social (rédaction et administration) : 16 rue Meslay, 75003 Paris. Tél. : 01 42.71.00.41. caferacer@cafe-racer.fr www.cafe-racer.fr

Directeur de la publication
Bertrand Bussillet
bertrand@cafe-racer.fr
Assistante
Zineb Madini
zineb@cafe-racer.fr

RÉDACTION
redaction@cafe-racer.fr
Rédacteur en chef
Bertrand Bussillet
bertrand@cafe-racer.fr
Secrétariat de rédaction
La Boîte à lettres

Ont collaboré à ce numéro
Albin Camière
albin@cafe-racer.fr

Carlo Begalini, Enrico Borghi, Paul Bryant, Thomas Caplain, Philippe Chanin, Marc Cluzet, Simon Cudby, Stephen Davison, Gary Inman, Julien Lacroix, Marc Michon, Jean-François Muguet, Mat Ooley, Jean-Eric Ferrin, SB Labo, Rob Schoekhays, Philip Tooth.

Graphiste
Eric Douat
eric.douat@free.fr

PUBLICITÉ
Règle publicitaire
Bercat
Bernard Potut
3 bis rue Roche, 92700 Colombes.
Tél. : 06.07.87.90.09.
Fax : 01.41.30.62.73.
bercat.c@free.fr

DIFFUSION
Abonnements
Zineb Madini
Tél. : 01.42.71.00.41.
zineb@cafe-racer.fr
Cafe Racer
16 rue Meslay, 75003 Paris.

Tarifs d'abonnements
1 an / 6 numéros : 30 €
Etranger : nous consulter

Anciens numéros
www.cafe-racer.fr

Ventes
2C Consulting
Valérie Chavaudra
Tél. : 01.49.44.05.49.

FABRICATION
Impression
Ricetto Lombarda
Imprimé en Italie
Photogravure
Print 11

Distribution
NMPP

Commission paritaire
N° 0214 K 81643

Dépôt légal
À parution

N° ISSN : 1273-6600
Tous droits de reproduction réservés
pour tout pays. Les manuscrits non
insérés ne sont pas rendus.



AUX TAQUETS



Un jour à Auteuil. Le lendemain à Marcoussis. On a voyagé loin pour ce numéro de Cafe Racer. Même pas eu besoin de brancher les poignées chauffantes ! Mais quel plaisir dans les rencontres...

Auteuil, c'était avec José. José Garcia, bien sûr, le comédien. Un homme riche, célèbre, bien portant, et Interpaul nous reprochera peut-être de verser dans *Paris-Match*, comme il nous l'a récemment écrit. Mais il aurait été dommage de ne pas faire la route, car José est surtout un homme sympa et accueillant. Il est amateur de belles mécaniques, aussi, et sa Mecatwin Bonneville TTR le certifie. Quelques années auparavant, il était moins porté sur le style, plus sur l'action. Il a vécu les années 80 en pur motard parisien : XT ou Katana, c'était au taquet sur les quais de Seine.

Dany Dieudonné aussi a vécu ces années 80 au taquet. Et les années 90 aussi, et les années 2000 encore. Mais aux grands axes, elle préférerait les pistes de dragster. C'est ce que nous avons appris à

Marcoussis, où nous avons rencontré une femme formidable, à l'histoire exceptionnelle. A 60 ans et quelques broutilles, elle a consacré sa vie à la moto, que ce soit dans son cuir de pilote ou sous ses multiples casquettes fédérales. Et ne rêve que d'une chose : que son mari, Fernand, lui termine enfin son nouveau dragster pour défier encore l'arbre de Noël. Elle a quand même un record de France à récupérer...

Avant cela, Fernand doit toutefois finir de ranger son garage, celui qui renferme toutes les motos et les dragsters de Dany. Trente-cinq ans d'exploits et de passions renfermés dans 50 m² : on n'a qu'une envie, c'est de retourner à Marcoussis pour les visiter enfin.

Ce sera sur la route de Chartres, prochaine destination de notre road-trip. Kerlo, Chatokhine, Fouquereau, il y a du beau monde là-bas. Mais si vous connaissez de nouvelles adresses, de belles motos ou de sacrés caractères, présentez-les-nous ! Nous sommes toujours en quête de rencontres...

Bertrand Bussillet

Prochaine parution le vendredi 25 février 2011.
En attendant, joyeuses fêtes, bonne année et rendez-vous
sur www.cafe-racer.fr

CAUSERIE

GENTLEMAN- BONNIEMENTEUR

JOSÉ GARCIA

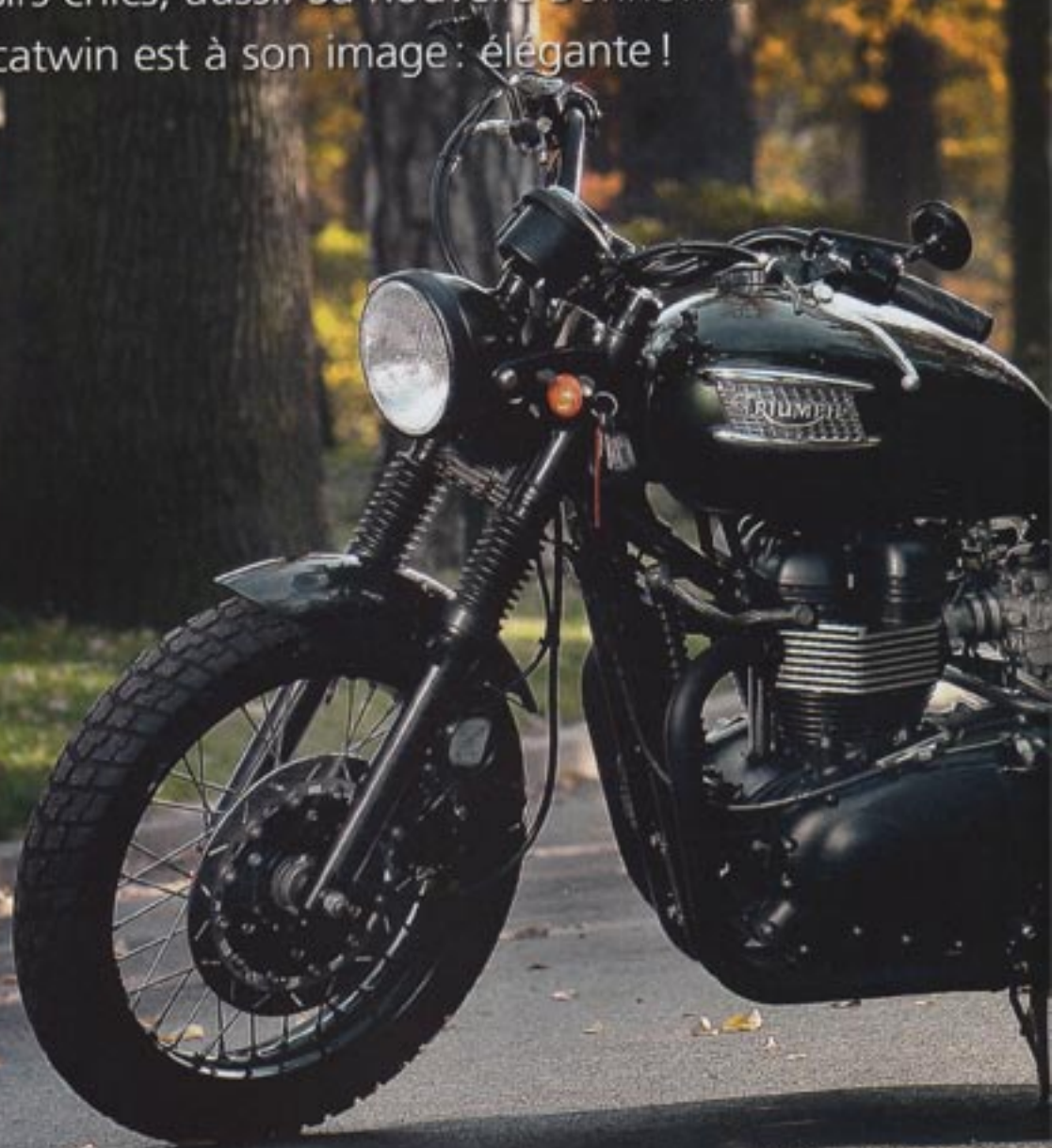
On connaît la gouaille et l'humour de José Garcia.

On sait moins que l'acteur est aussi pilote.

Avion et moto sont pour lui des plaisirs secrets.

Des plaisirs chics, aussi. Sa nouvelle Bonneville-

Mecatwin est à son image: élégante!







Quand il est allé chercher sa TTR préparée par Mecatwin, José Garcia a retrouvé l'excitation de ses 14 ans.

Honnêtement, ce fut une surprise de vous savoir motard...

Tout ce qui est mécanique, voiture et tout ça, je n'ai jamais vraiment été passionné. J'adore les voitures de luxe, bien sûr, mais le seul truc que j'ai toujours possédé, ce sont des motos. A 14 ans, mon unique ambition était d'avoir une moto. Une obsession ! J'avais des potes qui avaient quatre ou cinq ans de plus que moi, ils possédaient déjà des 125 TY ou DTMX. Ça me rendait dingue. Dès 12-13 ans, je conduisais leurs motos à la moindre occasion, quand on était dans un bois ou dans un parc. Un petit tour de pâté de maison n'a jamais fait de mal à personne...

Quelle fut votre première moto ?

Mes parents se sont rendu compte que c'était un truc de dingue. Pour mon anniversaire, ils m'ont donc offert une TY 50. Au moment d'aller l'acheter, on n'en trouvait plus, car le modèle avait été arrêté. On a fait tous les magasins parisiens pour en dénicher une. Le jour où je l'ai eue, ce fut le cadeau le plus génial de ma vie, une sensation très forte.

A partir de là, j'ai conduit cette moto, je l'ai trafiquée, fait tout ce qu'on pouvait y faire. A 17 ans, j'ai commencé à bosser mon code pour passer mes permis voiture et moto dès le jour de

mes 18 ans. Un copain m'a prêté une 500 XT, la moto mythique. Je la démarrais au kick, bien sûr, et moi qui suis nain, elle m'envoyait le genou à quinze mètres... A quatre heures du mat', pour la démarrer, fallait être bien gainé !

Avec quoi avez-vous enchaîné ?

Je voulais une Ténéré. C'était la grande époque Paris-Dakar, tout le monde avait le look mercenaire de l'espace. Mais la Ténéré était trop grande pour moi. Avec le réservoir, ce n'était pas possible ! J'ai donc bossé un an et demi pour me payer une Honda 600 XLS, que j'ai customisée un peu. La XLS était une moto parfaite : elle était fine, elle traçait vraiment. Mais quand je m'arrêtais, j'avais un pied par terre et l'autre genou sur la selle. Je remontais en selle quand le feu passait au vert : c'était toujours périlleux. D'ailleurs, je me suis fait deux-trois frayeurs, avec sauts per' et jambes qui passaient pas loin des voitures.

Vous aimiez la conduite sportive ?

J'ai vraiment fait le kéké avec, oui. Dans ces années 80, à Paris, on pouvait encore rouler à fond sur les quais. Tout le monde voulait se tirer la bourre, motos comme voitures. Je me souviens d'un arrêt place de la Concorde : une nana arrive au feu sur sa Harley, deux nattes sortant du casque, un look façon *Lui* ou *Playboy*, et tous les mecs qui viennent se mettre à côté d'elle.

« J'ai vraiment fait le kéké avec, oui. Dans ces années 80, à Paris, on pouvait encore rouler à fond sur les quais. Tout le monde voulait se tirer la bourre, motos comme voitures. »



TTR BY MECATWIN

« La Bonneville TTR est une déclinaison de la TT, pilier de la gamme Mecatwin. Elle fut créée pour marquer l'arrivée de la génération des moteurs noirs de 865 cm³. Si la TT entretient l'élégance et la tradition du scrambler à l'anglaise, la TTR revendique un côté plus roots. Il est obtenu principalement avec le déchromage de pas mal de pièces, de nouvelles jantes noires, de nombreux traitements de surface et d'une couleur de carrosserie plutôt sombre. Ces différences étant purement visuelles, les deux modèles partagent les mêmes améliorations. Dans le désordre, on peut citer : de nouvelles suspensions, une fourche rabaisée, le remplacement du frein avant, des garde-boue redessinés, une selle au gel et une nouvelle position de conduite. Plus, bien sûr, le supplément d'âme que nous nous efforçons de donner à nos moteurs, qu'ils soient équipés de carburateurs ou d'injection.

« Si je fais l'énumération de pièces, ce n'est pas pour entretenir un flou. Au delà de l'inventaire des boulons, je cherche avant tout à donner à ces machines un esprit, c'est-à-dire un ensemble homogène où chaque détail compte. Un simple réglage peut être aussi important qu'une pièce onéreuse. Aussi, si je peux justifier à la rondeille près tous mes choix, j'ai avant tout besoin d'instaurer un climat de confiance réciproque avec mes clients. »

Franck Depoisier

Quand le feu est passé au vert, elle a mis au taquet tout de suite. Ça s'est terminé par une bourre mémorable jusqu'à Issy-les-Moulineaux, tous les mecs traçant derrière la nana avec la banane. Génial !

Quelles autres motos avez-vous eues dans votre garage ?

Après, j'ai surtout conduit des motos qu'on me prêtait. Des trucs très variés : une Katana, une Goldwing... J'ai fait un peu de trial. J'ai aussi eu une Vespa 125 de livreur, puis un scooter Honda. J'étais toute la journée en bécano, je travaillais comme un dingue. Et un jour, tout seul sur les quais, j'ai pilé trop fort et je suis parti en roulé-boulé entre les voitures qui m'esquivaient. Je me suis relevé, ça allait. Mais le même jour, dans un virage, je me suis encore bourré ! J'ai regardé le ciel : « Ça va, j'ai compris. » Et j'ai revendu le scooter.

Deux chutes dans la même journée, c'est effectivement rare...

Et tout seul, sans aller vite ! C'est pour ça que je me suis dit qu'il était temps d'arrêter. Je venais d'avoir mon deuxième enfant, je voyais tout ce que j'avais encore à faire. Je me suis donc mis à rouler avec des petites voitures, pour me déplacer, seulement. Ce n'est évidemment pas le plaisir de la moto, surdimensionnée. Quand je m'assois en selle, ça me fait vibrer.

Quand avez-vous renoué avec la moto ?

Arrivé à la quarantaine, je me suis dit : « T'as bien bossé, mon Jojo. T'as fait plaisir à tout le monde, t'as mis tout le monde à l'abri. Fais des trucs pour toi maintenant. » J'ai eu une crise de la quarantaine un peu difficile ! J'ai redéfini mes priorités. Attention : j'ai toujours bien profité de la vie. Mais là, j'ai décidé d'arrêter de tourner autant.

Au début des années 2000, vous tourniez effectivement beaucoup : 3-4 films par an...

Parfois six, même. C'était de la folie. Mais il y avait tellement de choses qui arrivaient : des propositions, de grands metteurs en scène... On est alors dans une énergie folle. Si j'ai fait pas mal d'années de télé, je viens du théâtre. Mon métier, c'est d'être acteur. Mais il y a toujours des contraintes. J'ai fait quelques films en Espagne, et c'était pesant de vivre loin de chez moi, seul dans un hôtel. Une solitude affligeante. De plus, on est toujours en tension... A 40 ans, j'ai donc voulu me refaire plaisir. J'avais, par exemple, un rêve : l'avion. J'ai passé mon brevet. Ce qui fait que maintenant, j'ai tous mes permis : auto, moto, le poids lourd passé à l'armée, bateau et avion. J'ai toute la panoplie d'Action Joe ! Et j'ai racheté une moto.

Piloter ne vous est pas interdit ?

Tout est interdit, de toute façon : l'avion, la

moto. Ceci depuis les accidents de certains collègues que je ne nommerai pas !

Qu'est-ce que vous pilotez comme avion ?

J'aimerais m'offrir un Cirrus SR 22 : il est luxueux, rapide, une bombe. Piloter est un plaisir, mais aussi une aventure. Un décollage ou un atterrissage, ça reste toujours chaud. Et quand on arrive quelque part, on n'est jamais sûr de pouvoir repartir.

Côté moto, c'est donc une Bonneville TTR de Mecatwin ?

Je voulais une moto à moi, mais pas pour mes déplacements quotidiens, juste pour le plaisir. Je suis allé chez Triumph, car leurs motos semblaient à ma taille. Mais je ne voulais pas une moto lambda, j'avais envie d'une petite préparation. Alors j'ai acheté votre journal, qu'un pote m'avait conseillé. Lui, il avait une très belle Triumph. J'ai lu *Cafe Racer* pendant quelque temps. J'y ai vu plusieurs trucs assez sublimes : je me souviens d'une Kawa super épurée, par exemple, mais ça allait être encore une bécano pour repartir au taquet. J'avais envie d'un truc plus mûr, on va dire. Et j'ai vu Mecatwin. J'ai sauté dans un petit avion jusqu'à l'aéroclub de Montargis et je suis allé visiter l'atelier de Franck.

Alors ?

Ce fut surtout une rencontre : j'ai vu un type



complètement amoureux de ce qu'il fait. J'ai compris que Franck allait m'amener ce que je recherchais. Je ne voulais pas juste une moto de bobo, un truc clean avec la petite bande et tout, mais quelque chose qui ait de la gueule, plus méchant. Un truc simple, aussi, avec une belle couleur. Là, il m'a montré un panel de coloris incroyable : j'ai passé une heure à le regarder, me disant que je n'allais jamais m'en sortir. Puis Franck m'a sorti un vert qu'il était en train de travailler : splendide ! Entre deux teintes qu'il faisait évoluer, le réservoir n'avait pas du tout la même gueule.

Quand on parle avec lui, Franck donne parfois l'impression d'être indécis. En fait, il est toujours dans la réflexion, dans la recherche : connaître quelqu'un, comprendre ce qu'il veut, lui trouver une couleur... Il n'y a jamais une solution, mais dix mille. Moi, je fais de la moto soit en costard, soit en T-shirt. Je ne voulais donc pas une moto qui m'oblige à porter une panoplie. Ma hantise, c'est d'être déguisé et qu'on me dise : « Toi, t'as sorti ta moto, aujourd'hui ! » Les Harley sont de très belles motos, aussi, mais elles ont ce problème : elles exigent de travailler beaucoup plus l'iconographie. Les anglaises sont plus européennes, plus chic : elles demandent moins de testotérone.

Pour en revenir à Triumph: outre le gabarit,

qu'est-ce qui vous plaisait sur cette moto ?

La Bonneville a vraiment une belle gueule, mais elle n'est pas m'as-tu-vu. Moi, j'aime frimer dans les films, car c'est fait pour faire rire. Mais dans la vie, je préfère me faufiler, cool. Il y a une nostalgie du côté un peu rond des motos, moins mangas. Les gens veulent des objets moins agressifs. Ils souhaitent revenir à des vieux designs, à une époque où il y avait encore des maîtres qui travaillaient sur une planche à dessin. Que ce soit en avion, en voiture ou en moto, ce retour est toujours une réussite. On est dans une société où on possède tous les mêmes objets, on écoute tous la même musique : c'est lobotomisant. On recherche donc des choses différentes, qu'on ne nous débite pas au mètre. D'où un retour à l'artisanat : il n'y a rien de plus formidable que les gens qui aiment ce qu'ils font et ont envie de le partager avec les autres.

L'histoire de Triumph, l'image de Steve McQueen et ses Triumph: ce sont des choses qui vous parlent ?

Je ne m'intéresse pas à l'histoire des marques, non. Et je n'ai pas pris une Triumph pour essayer de ressembler à McQueen : ça aurait été vraiment compliqué ! J'adore les photos de William Claxton, mais je crois que McQueen n'était pas un bon mec, tout le primaire américain. Je n'aurais pas voulu être son pote.

PINCE DE LA MÉCANIQUE



Fin novembre, veille de tournage : avant de se plonger pour plusieurs semaines dans *La vérité si je mens 3*, José Garcia nous présente sa Bonneville revisitée dans les ateliers Mecatwin. Enfin ! Le rendez-vous était pris depuis plus de deux mois. José est un homme très disponible, certes, mais occupé. À 44 ans, il est sans conteste l'un des acteurs français les plus populaires. Ancien du Cours Florent et de l'Actor's Studio, il a véritablement commencé comme chauffeur de salle à Canal Plus, où sa rencontre avec Antoine de Caunes accouchera d'un couple devenu mythique de la télé. S'il commence à tourner dès la fin des années 80, il doit attendre 1996 et *La vérité si je mens* pour que sa carrière décolle véritablement. Il enchaîne alors les tournages, une quarantaine en quinze ans, dont la plupart sont des succès. « Apprendre des textes, lire des scénarios, rester à niveau pour le pilotage des avions : je n'ai pas de temps à moi. Alors bricoler sur ma moto... J'ai passé des heures et des heures sur mes premières motos, mais j'ai toujours été une pince en mécanique ! »

En revanche, il incarne une insouciance, un principe de liberté, qui font du bien moralement dans un monde qui aime tout contrôler. La légèreté de McQueen, c'est d'affirmer : « J'ai le droit de vivre et de m'éclater sans être coupable. » La culpabilité, de nos jours, on vous la pose en deux secondes : il ne faut pas boire, il faut faire ceci ou cela avec modération. Mais derrière, on nous balance des centaines de tonnes d'OGM... Je préfère savoir de quoi je vais mourir, et me démerder avec moi-même. J'aime bien, chez McQueen, ce côté "être capable de vivre pour soi".

La TTR est-elle à la hauteur de vos attentes ?

Quand je suis allé la chercher, au printemps dernier, j'ai éprouvé la même sensation que lorsque j'ai eu ma moto à 14 ans. Ça m'a fait vraiment plaisir. Je savais que c'était beaucoup d'heures pour Franck, il a mis deux mois et demi. Mais je suis fou de cette moto, un bonheur ! De dos, elle est sublime. Et c'est une horloge. Avec un bruit splendide ! Les mecs dans l'immeuble tirent un peu la gueule, mais c'est exceptionnel.

Elle va en appeler une deuxième ?

Non. Je suis très fidèle en pas mal de choses. Je ne vais en avoir qu'une, que je vais déjà essayer de conduire le plus possible. ■